

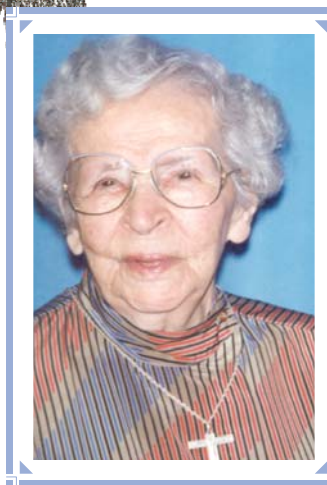
*À la mémoire de Sœur Lucille Doucet, fdl*  
(Sœur Cécile Thérèse)  
1908-2005



Chère Lucille,

Sur votre tombe deux dates sont inscrites: celle de votre naissance et celle de votre entrée dans la Maison du Père. Mais, comme le mentionnait un beau texte que j'ai lu autrefois, entre ces deux dates il y a un « tiret » qui a une très grande importance puisqu'il représente le temps de votre vie sur terre. Et, l'auteur ajoutait,

*«Ce qui importe c'est comment nous avons vécu et aimé et comment nous avons employé notre tiret! »*



J'ai devant les yeux deux pages que vous avez rédigées en 1990 suite à un questionnaire envoyé par l'archiviste de notre Province. Deux pages peuvent sembler bien peu pour décrire une vie, mais à travers la concision et la spontanéité de vos réponses nous en découvrons toute la richesse.

C'est dans votre milieu familial qu'a germé votre vocation et cela grâce aux lettres que votre mère recevait de sa sœur Évangeline (Sœur Ernest de l'Enfant-Jésus) décédée à Sound Beach en 1958. « *Lorsque nous recevions une lettre, c'était comme une grande fête... Nous nous réunissions autour de la table pour entendre le contenu... Cela m'impressionnait ... J'avais sept ans et je me disais : 'Je vais faire une sœur comme ma tante Sœur Ernest'.*

Vous avez pourtant connu d'autres Congrégations tout d'abord les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie où vous avez fait votre primaire et celle des Sœurs Sainte-Croix qui vous ont accueillie au secondaire. Mais, ce sont vos visites à votre nièce Claudine l'Archevêque, au pensionnat de Dorval où elle faisait ses études, qui vous ont fait connaître davantage les Filles de la Sagesse. C'est là d'ailleurs que, lors de deux retraites fermées, vous avez eu vos premiers contacts avec la Vraie Dévotion à Marie. Et, comme vous le mentionnez tout simplement, la dernière de ces retraites en a été une *de décision*.

Vous ne faites pas mention de votre période de formation à la vie religieuse mais, par la suite, nous vous suivons d'une obéissance à l'autre. Tout d'abord en **août 1938**, à Saint-Jovite où vous avez enseigné aux enfants des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années. Puis en août 1940, où vous entreprenez votre cours d'infirmière à l'Hôpital Sainte-Justine. Vous avez certainement démontré votre sens des responsabilités durant ce temps puisque, dès la fin de vos études, vous avez été affectée pendant huit mois au service de nuit au 3<sup>e</sup> étage de l'ancien hôpital.

**A l'automne 1957**, c'est le déménagement au nouvel hôpital où vous avez la charge de la petite infirmerie communautaire. Pendant quelques années vous vous dépensez avec la bonté que l'on vous connaît auprès de nos Sœurs éprouvées par la maladie.

**En 1960**, le poste de Jardinière d'enfants vous est confié et c'est au 5<sup>e</sup> étage que vous faites bénéficier les petits malades de votre gentillesse toute maternelle. Je me souviens d'ailleurs d'une scène touchante où, lors d'un office à la chapelle, l'un de vos petits protégés avait d'un geste confiant mis sa tête sur votre épaule. Preuve tangible de l'affection que vous portaient les enfants hospitalisés.

**En janvier 1974**, vous quittez votre cher Sainte-Justine pour notre séniorat de Nicolet où vous travaillez à temps partiel auprès de nos malades. En juin 1983, des réparations au bâtiment occasionnent votre retour à Montréal où vous résidez à la communauté Hudson puis, en janvier 1984, à celle de Kent en attendant que les locaux de Laval des Rapides soient disponibles. Vous y arrivez en août 1984 où, selon votre expression, vous êtes *reçue à bras ouverts* par vos consœurs.

Je vous laisse la parole pour décrire ce que vous avez vécu dans cette communauté dont la vocation était de procurer une présence Sagesse à nos Sœurs hospitalisées dans cette infirmerie intercommunautaire : « *Ce qui soutient mon espérance et qui m'aide à vivre c'est de voir la joie de nos malades lors de nos visites à la Fraternité. Je m'occupe spécialement des personnes qu'on appelle les 'sans-voix'. Cela demande beaucoup d'abnégation et d'oubli de soi. Je prie avec elles et quelquefois, je chante d'anciens cantiques... si elles ne peuvent pas parler elles peuvent écouter* ».

Votre autobiographie se termine **en juin 1990** mais, pour la joie de tous ceux qui vous aiment, vous serez parmi nous plusieurs années encore. Après la fermeture de la communauté de Laval-des-Rapides vous venez vous joindre à celle du 4<sup>e</sup> Bloc C à Salaberry où vous continuez votre bel apostolat auprès de nos Sœurs malades. Et puis, en mars 2001, votre état de santé nécessite votre transfert à l'infirmerie où vous démontrez un véritable esprit d'abandon. **C'est le 16 décembre 2005 que la Sagesse, fidèle compagne de toute une vie, vous fait signe de la rejoindre.**

Vous résumez votre vie en écrivant : *Joies. Consolations. Deuils.* De vos joies vous dites que l'une d'elles c'est d'avoir enseigné en 4<sup>e</sup> année à Sœur Jacqueline Léonard qui est maintenant Fille de la Sagesse. Pour les deuils, vous mentionnez brièvement avoir perdu plusieurs membres de votre famille depuis votre entrée en religion et cela n'est pas étonnant puisque vous étiez la neuvième d'une famille de dix enfants. Quant à vos consolations, elles restent un doux secret entre vous et le Seigneur.

En terminant, chère Lucille, voici quelques témoignages recueillis auprès de personnes qui vous ont côtoyée durant vos dernières années. Tout d'abord vos consœurs :

**« Sœur Lucille était avenante, douce, aimable et accueillante, grande priante, elle avait une grande dévotion à la Sainte Vierge. La beauté sous toutes ses formes suscitait en elle l'émerveillement ».**

Le personnel soignant de l'infirmerie a su apprécier **la malade peu exigeante et toujours satisfaite que vous étiez et il garde de vous le souvenir d'un vrai 'rayon de soleil'**. Ces qualités qui ont été vôtres on pourrait croire qu'elles ont été puisées dans une description de la Sagesse, mais comment s'en étonner puisque toute votre vie a été un désir constant de vous identifier à Elle.

Sœur Lucille comment, à notre tour, ne pas nous émerveiller de la beauté et la richesse d'une vie représentée sur votre tombe par un simple *tiret entre deux dates*.

Jeannette Roy, fdls

